

ne le conteste pas, car cela peut être vrai. Par ailleurs, avec les gens de Toronto que j'ai rencontrés hier, et j'en ai rencontré—il n'a pas été question de savoir si c'était des conservateurs, des libéraux ou des créditistes, absolument pas—il a été question de ce débat, et tous le trouvent épouvantable.

Et ce sont les conservateurs qui en portent la responsabilité, parce que cela fait deux semaines que nous sommes prêts à voter ce bill-là. Si le bill est battu, il est battu; s'il est adopté, il est passé.

Il me semble que notre régime démocrate veut que nous puissions exercer notre privilège de nous prononcer en cette Chambre. Les conservateurs ont la liberté de voter contre le bill C-243. Actuellement, ils empêchent cette question d'être mise aux voix en maintenant ce marathon de discours.

Je crois sincèrement donner actuellement une vraie image, à l'ensemble du Canada, de ce qui se passe ici au Parlement. Ce débat-là, qui, en bon français, écœure la population, coûte des centaines de milliers de dollars aux contribuables et ne règle absolument rien. Si, dans dix ans, l'unification des forces armées ne fait pas l'affaire, il sera toujours temps d'y changer quelque chose.

Nous ne sommes ni des anges ni des saints. Les lois, qui sont adoptées aujourd'hui, peuvent être amendées dans un an, si à ce moment-là elles ne sont pas efficaces.

L'Armée canadienne actuelle n'est pas celle de 1914-1918. Les moyens pour faire la lutte aujourd'hui ne sont plus ceux qu'on a utilisés à cette époque-là. Tout a évolué depuis 1914; même depuis la guerre de 1939-1945, ce ne sont plus ni les mêmes armes, ni les mêmes moyens, ni les mêmes systèmes de communication. Tout est changé, tout a évolué. Il n'y a que les conservateurs qui n'évoluent pas. Ils restent à leur place, bien assis. Ils maintiennent leur conservatisme: Conservons les vieilles idéologies, les vieilles méthodes, ne bougeons pas; soyons des gens stables! Et la stabilité veut dire quoi? Ne pas avancer? Ne pas reculer? Demeurer toujours à la même place? Mais, c'est exactement ce que font les conservateurs dans le moment.

Le député rit des Canadiens, il se moque du payeur de taxes canadien en voulant prolonger ce débat-là. Et demain, il criera: Le bâillon! au moment où une motion sera présentée pour mettre fin à ce débat.

Monsieur le président, nous allons accepter ce bâillon-là pour bâillonner les irresponsables de la Chambre des communes. Nous allons certainement voter en sa faveur.

[Traduction]

L'hon. M. Churchill: Puis-je poser une question à l'honorable député?

M. Caouette: Certainement!

• (4.10 p.m.)

L'hon. M. Churchill: Le député accepterait-il une question? Parfois, une question peut sortir d'embarras un orateur à court d'idées.

L'hon. M. Hellyer: Cela aurait pu vous aider hier soir.

L'hon. M. Churchill: Hier, le député a soulevé un problème vraiment grave à propos de la politique laitière et a fourni au gouvernement la chance de débattre la question à la Chambre. N'est-ce pas à cause du gouvernement si nous avons poursuivi hier l'étude du bill sur l'unification? En second lieu, le député ne se rend-il pas compte que les libéraux, qu'il appuie si servilement à chaque occasion, ne veulent pas vraiment son aide? Autrement, ils auraient autorisé hier le débat sur la politique laitière.

[Français]

M. Caouette: Monsieur le président, à la première partie de la question du député de Winnipeg-Sud-Centre, je dirai que c'est vrai. Hier, selon moi, les libéraux ont eu peur de prendre leurs responsabilités, et j'accuse ceux de la province de Québec—j'en vois, là—qui, hier, et c'est bien parlementaire de le dire, ont été trop peureux pour se lever et prendre position en faveur des agriculteurs du Canada, en faveur des producteurs laitiers. Cela, je le dirai dans toute la province de Québec; d'ailleurs, les gens de toute la province le savent.

Je fais exception pour ceux de Montréal, qui n'ont jamais vu traire une vache de leur vie, ils ne comprennent pas la question de l'industrie laitière, mais les autres de la province de Québec sont responsables du fait que l'industrie ou la politique laitière du gouvernement ne soit pas plus généreuse qu'elle l'est.

La deuxième partie de la question, à l'effet que nous avons une entente avec les libéraux pour les appuyer, ou pour se faire appuyer par les libéraux dans d'autres occasions; il n'en est pas question et il n'en sera jamais question. Et l'honorable député sait fort bien que depuis 1962, nous votons plus souvent avec son groupe, contre le gouvernement, qu'avec le gouvernement. C'est un fait! Nous ne sommes pas attachés au député de Winnipeg-Sud-Centre, ni aux députés libéraux. Les libéraux du Québec le savent que nous ne sommes pas attachés à eux. Nous sommes libres. Nous pouvons présenter ce que nous voulons et nous pouvons voter comme nous voulons. Mais nous tenons à voter dans le meilleur intérêt du peuple canadien.